





ensuite d'abandonner leurs corps deux nuits et un jour d'une façon non tolérée ou acceptée par quelque morale que ce soit. Le Chef de l'Etat de dire que si les feddayins voulaient se venger de la chute de l'avion libyen et des attaques au Liban, l'agression aurait dû avoir lieu dans le ciel d'Israël et non sur sol soudanais et encore moins dans une ambassade d'un pays arabe. Toute réaction contre les auteurs mêmes de ces actes reprehensibles (c'est-à-dire en Israël même) aurait été justifiée, mais non contre des diplomates non armés.

Nimeri qualifie ce qui s'est passé à l'Ambassade d'Arabie saoudite de massacre. Il s'agit là, selon lui, d'un crime commis en flagrant délit sur sol soudanais. Par conséquent, cet acte doit être puni selon les lois du Soudan, par la justice soudanaise. Celle-ci prendra ses responsabilités et par avance il se déclare sûr que le jugement sera équitable et la punition juste.

Le Chef de l'Etat soudanais dénonça ensuite le chef local du Bureau de El Fatah à Khartoum comme la cheville ouvrière de toute l'opération. Il donna à l'appui de sa déclaration les documents découverts au siège de cette organisation. Une preuve supplémentaire de la culpabilité de cet homme réside dans le fait qu'il s'est enfui avec un avion libyen à Tripoli, avec sa famille, le jour du drame. Un autre fait accablant pour El Fatah est que le No 2 de cette organisation exécuta le plan d'agression. Or, cet homme avait le droit d'exprimer l'opinion des Palestiniens tous les soirs à Radio-Omdurman.

De la lecture des documents trouvés dans le Bureau de El Fatah à Khartoum, il ressort que cette organisation surveillait certains ambassades et membres du Gouvernement et de l'administration soudanaise. El Fatah, toujours selon Nimeri, entretenait des contacts avec des éléments ennemis du régime au pouvoir au Soudan, tant à l'intérieur qu'à l'extérieur, notamment avec un Soudanais occupant autrefois un poste officiel avec responsabilité (le journal "El Sahafa" précise qu'il s'agit de l'ancien Ministre des



finances, Mohamed Ahmed Halim, qui se trouve actuellement en Libye). Indépendamment de ses activités hostiles à l'égard du Gouvernement soudanais, El Fatah soutenait les mouvements subversifs contre l'Ethiopie.

Bien que le Soudan ne soit pas un pays particulièrement pro-américain, déclare le Général Nimeri, il est clair que le but des feddayins était d'humilier et d'embarrasser le Soudan parce qu'il avait rétabli les relations diplomatiques avec Washington. Il révéla encore que de faux appels téléphoniques avaient été lancés à l'Ambassade d'Ethiopie, prétendus au nom du Doyen du Corps diplomatique (l'Ambassadeur d'Arabie saoudite) en vue d'engager le représentant du Négus à participer, ne serait-ce que pour une demi-heure, à la cérémonie organisée en l'honneur du départ de M. Curtis Moore (Comme on le sait, l'Ambassadeur d'Ethiopie ne vint pas, ce qui lui sauva la vie).

Le Général Nimeri dit qu'il avait communiqué tous ces faits aux Gouvernements arabes et au Secrétaire général de la Ligue arabe. Il ne cacha pas que plusieurs leaders arabes étaient restés silencieux jusqu'à présent.

Le Président Nimeri de poursuivre que le Chef palestinien Yassir Arafat avait nié toute responsabilité du mouvement El Fatah dans l'horrible incident de Khartoum. Or, tout prouvait le contraire. Le Général Nimeri demande l'arrestation du directeur du Bureau d'El Fatah à Khartoum par les Autorités du pays où il a pris refuge (Libye) et que celles-ci le livrent au Soudan pour y être puni pour trahison. Enfin, Nimeri précise qu'il a ordonné la suspension au Soudan de toutes les activités des organisations palestiniennes et l'arrestation, de même que la mise en jugement devant des tribunaux militaires, de tous les Soudanais qui ont été complices et qui, de ce fait, sont accusés<sup>d'</sup> atteinte contre la sécurité et la souveraineté de l'Etat.



Ce discours de Nimeri est important, non seulement par son contenu, mais parce qu'il dénote aussi la personnalité émotive du Chef de l'Etat soudanais, qui réagit d'une façon très violente lorsqu'il a été trompé dans sa confiance. Ce fut le cas lors du Coup communiste de juillet 1971 qui provoqua chez Nimeri une hargne contre les Soviets, qu'il garda fort longtemps. Et maintenant ce sont les mouvements palestiniens qui attirent ses foudres.

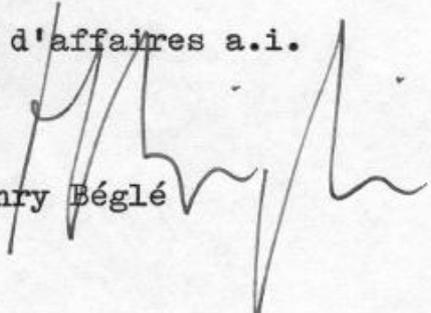
Par ailleurs, le Président Nimeri réalisait clairement que cet attentat visait à ébranler les relations du Soudan avec les Etats-Unis, à la reprise desquelles MM. Moore et ensuite Noel avaient tant contribué, alors que Washington était sur le point d'aider sérieusement le Soudan à se sortir de son impasse économique.

De plus, le Président Nimeri attachait, à juste titre, une grande importance à la célébration du premier anniversaire de la réconciliation dans le Sud. Ce grave incident a compromis le succès de ces fêtes et le Sud aurait pu l'interpréter comme une faiblesse du Gouvernement central, ce qui aurait pu avoir des répercussions profondes. C'est la raison pour laquelle le Chef de l'Etat - blessé à vif dans une situation vitale pour le Soudan - s'est tout-de-même rendu à Juba le vendredi 2 mars, au lendemain de l'agression, pour les cérémonies de l'anniversaire de l'Accord d'Addis Abeba, en compagnie de l'Empereur Haïlé Sélassié.

L'attitude hostile de la Libye et celle ambiguë de l'Egypte irritent Nimeri, qui supporte mal les critiques de son régime, alors qu'il s'estime maître chez lui.

Le Chargé d'affaires a.i.

Henry Béglé



Copie est adressée à

Monsieur l'Ambassadeur Hans Karl Frey, Le Caire

381.1 - BE/rm

R.P. No 3CONFIDENTIELR é s u m é

Khartoum / Réaction du Président  
Nimeri à la suite de l'attentat  
de "Septembre Noir"

Mardi soir, 6 mars, le Président Nimeri condamna très sévèrement l'acte meurtrier accompli par "Septembre Noir", avec l'aide des membres de l'organisation "El Fatah" à Khartoum, à l'Ambassade d'Arabie saoudite. Il se révolta contre le traitement infligé à des diplomates sans défense et déclara que ce crime serait puni par les tribunaux soudanais. Il demanda aux Autorités du pays où l'organisateur de l'attentat s'était réfugié (Libye) - le Chef du Bureau de "El Fatah" à Khartoum - de le livrer au Soudan pour qu'il puisse y être jugé.

Seront également passés en jugement tous les Soudanais qui ont participé à cette action répréhensible, qui constitue aussi une atteinte contre la sécurité et la souveraineté du Soudan.

Enfin le Président Nimeri a ordonné la suspension immédiate des activités des mouvements de libération palestiniens au Soudan.

Nimeri a réalisé que cet attentat visait à ébranler les relations du Soudan avec les Etats-Unis, à la reprise desquelles MM. Moore et ensuite Noel avaient tant contribué, alors que Washington était sur le point d'aider sérieusement le Soudan à se sortir de son impasse économique. Par ailleurs, ce grave incident était de nature à compromettre le succès du premier anniversaire de la réconciliation avec le Sud. Le Président Nimeri était donc blessé à vif, ce qui explique sa réaction violente, mais vivement appréciée par la population soudanaise.

Khartoum, le 9 mars 1973

Le Chargé d'affaires a.i.

Henry Béglé